

Le château d'en bas de Mex : entre gothique et Renaissance

Autor(en): **Roland, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **8 (2018)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le château d'en bas de Mex

Entre gothique et Renaissance

Isabelle Roland

Le village de Mex possède aujourd'hui deux châteaux : celui dit d'en haut, rebâti en 1781-1783 à l'emplacement d'une ancienne maison forte, et celui d'en bas, traité dans cet article¹. Cependant, l'histoire de cette localité est plus complexe, car il existait un troisième château, le plus ancien, remontant probablement au XII^e-XIII^e siècle et aujourd'hui disparu. En outre, plusieurs familles se partageaient les droits seigneuriaux jusqu'au milieu du XVII^e siècle, ce qui complique encore le travail des chercheurs.

MEX ET SES TROIS CHÂTEAUX

LE CHÂTEAU MÉDIÉVAL

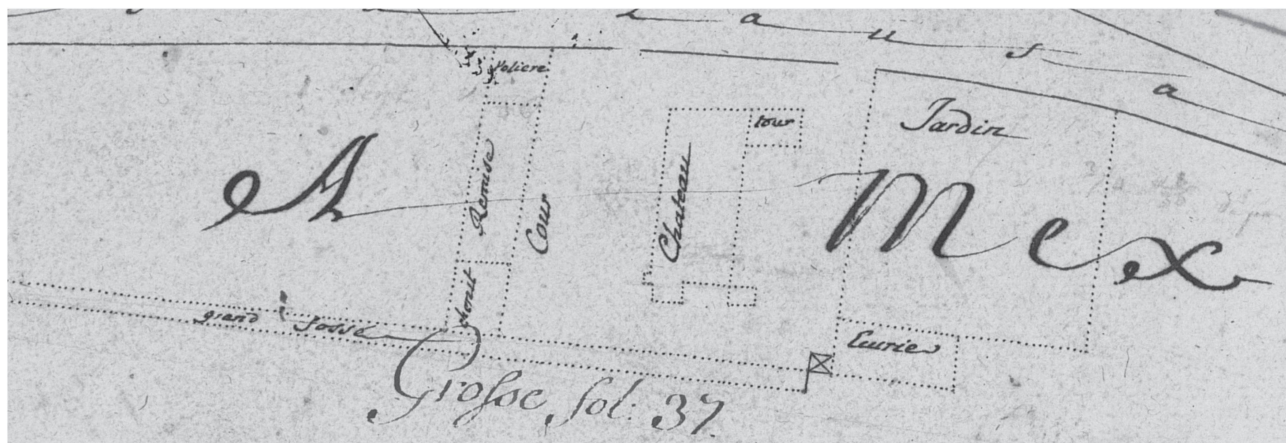
Les seigneurs de Mex, attestés en 1154, possédaient un château dans ce lieu, aux mains de Jean de Mex en 1377². En 1403, la seigneurie est partagée entre Jean et Jaquette de Mex, le premier héritant de la forteresse médiévale, la seconde obtenant un fief de moindre importance qui sera visiblement à l'origine du château d'en bas. En 1493 et 1496, le château féodal est reconnu par Amédée de Chissey³. Dans la première moitié du XVI^e siècle, son petit-fils Georges en hérite, mais il décède jeune et sa veuve, Péronne de la Fleschière, le transmet à son second mari Benoît Comte, bourgeois de Lausanne⁴. Comme nous le verrons plus loin, c'est ce dernier qui abandonnera l'ancienne forteresse pour une demeure plus confortable. En 1641, on cite encore « la mayson noble carrée et forte » avec ses fossés et une dépendance, mais le tout est « ruyné et en record réduit »⁵. Le souvenir de cet édifice s'est cependant maintenu grâce au lieu-dit « Au Château Vieux »

(ou « Au Vieux Château »), qui figure sur les plans de 1726 et 1837 et désigne le grand pré situé au sud-est de l'actuelle maison de commune. En 1976 et 1983, des prospections aériennes favorisées par une grande sécheresse permettent de retrouver les traces de ce château qui se composait vraisemblablement d'une grande tour quadrangulaire juchée sur une motte entourée d'un fossé⁶.

LA MAISON DE PIERRE BAILLIF,

À L'EMPLACEMENT DU CHÂTEAU D'EN HAUT

Un texte de 1455 nous apprend qu'un dénommé Pierre Baillif possède une maison forte au village de Mex⁷. En 1554, les confins de cette dernière, aux mains de Jehan et Louis Baillif, correspondent au site du château d'en haut⁸, notamment le pré situé à l'est, encore nommé « Au Record Bailly » sur le plan de 1726. Après 1554, Benoît Comte, alors seigneur de Mex, rachète la maison des Baillif pour y établir sa résidence, délaissant l'ancien château médiéval. En 1565, il y entreprend d'importants travaux avec, notamment, la construction d'un grand escalier à l'italienne qui est, dans l'état actuel de nos connaissances, le premier exemple en terres vaudoises d'escalier à volées droites et paliers⁹. Il est cependant démoli dans les années 1780, lorsque la maison, devenue le château d'en haut, est presque entièrement rebâtie par l'architecte Abraham Burnand, de Moudon. Pour revenir à Benoît Comte, il est malheureusement trop dépensier et, en 1580, son fils Hugues est obligé d'hypothéquer ses biens en faveur de Pierre de Charrière, y compris l'ancien château et la maison forte détenue jadis par les Baillif¹⁰. En 1585, Hugues Comte se résout à vendre à Georges François de Charrière, le fils de Pierre, les bâtiments précités, avec leurs droits seigneuriaux¹¹.



1 Mex, château d'en bas, plan de 1726. L'édifice a la même superficie que de nos jours mais les dépendances qui figurent sur ce plan ont toutes été détruites avant 1780 (ACV, Gb/65a, folio 2).

LE FIEF MINEUR DE MEX, DIT DE LULLIN,

PROBABLEMENT À L'ORIGINE DU CHÂTEAU

D'EN BAS

Comme nous l'avons indiqué, Jaquette de Mex, épouse de François de Bussy, hérite en 1403 d'une part moins importante de la seigneurie de Mex. En 1455, ce fief mineur est aux mains d'Isabelle de Bussy, femme d'Antoine de Montagny; il passe ensuite à Humbert de Montagny, puis à sa fille Claudaz, épouse d'Aymon de Genève, seigneur de Lullin, qui lui donnera son nom¹². Après 1557, leurs descendants le vendent à Sébastien de Loys, seigneur de Denens; les héritiers de ce dernier le partagent en deux, la moitié étant achetée par Hugues Comte après 1585, l'autre par Isbrand de Crousaz, seigneur de Prilly. Hugues Comte s'étant « rendu traître et perfide » envers les Bernois, ceux-ci se saisissent de ses biens qui sont finalement remis en 1595 à Georges François de Charrière qui réunit ainsi la quasi-totalité des fiefs de Mex. Le seul qui lui échappe encore, celui d'Isbrand de Crousaz, est acquis en 1652 par ses petits-fils, la famille de Charrière détenant désormais l'ensemble de la seigneurie de Mex¹³. Le château d'en bas est très certainement lié à ce fief mineur, dit de Lullin, la date de sa transformation correspondant à celle de l'achat par les hoirs de Jean Jacques de Charrière.

HISTORIQUE DU CHÂTEAU D'EN BAS

Le château d'en bas, jouxtant à l'est l'ancienne route reliant Lausanne à la Franche-Comté, est implanté dans l'alignement de celui d'en haut, sur une terrasse jadis ceinte de murs. Il est difficile de connaître l'histoire de cet édifice avant le XVII^e siècle. Un constat archéologique sommaire, réalisé en 1991, démontre qu'un premier édifice de plan carré correspond à la partie occidentale du bâtiment actuel¹⁴. Une césure, marquée par une chaîne d'angle, est bien visible au milieu de la façade nord (**fig. 10**), et la tourelle sud-ouest est clairement postérieure à l'angle auquel elle est adossée. Cette première bâtisse pourrait dater du XVI^e siècle. Cependant, la faible épaisseur de ses murs ne permet pas de penser qu'il s'agisse d'un ouvrage fortifié. En revanche, il est fort probable qu'elle ait été liée au fief mineur de Mex, celui dit de Lullin, acquis le 2 juin 1652 par les hoirs de Jean Jacques de Charrière. En effet, en 1652, d'importants travaux sont menés dans la demeure qui prendra le nom de château (ou maison) d'en bas. Des galeries sont ajoutées au sud, une tour d'escalier au sud-est, et une tourelle de latrines au sud-ouest, tandis que la maison est agrandie en direction de l'est, avec la construction d'une nouvelle façade sur laquelle figure le millésime 1652 (**fig. 8**). À l'intérieur, des plafonds à solives moulurées semblent contemporains, de même que les parties originelles de la charpente du corps de logis. Ces travaux permettent de créer deux logements confortables, soit un par étage, parfaitement indépendants grâce à la tour d'escalier et aux galeries. Quant au rez-de-chaussée, il est occupé par la cuisine et ses annexes. Ainsi, chacun des fils de Jean Jacques de Charrière peut disposer de son propre logis, ce qui est confirmé par le partage qui intervient en 1685.

À cette date, Jean François (vers 1635-1696) et Sébastien (vers 1639-1720) de Charrière reçoivent en indivision le château d'en bas¹⁵, avec sa grange et l'ancienne cure; Abraham conserve le château d'en haut, et les hoirs de Jean-Baptiste obtiennent une maison à Cossonay. C'est vraisemblablement Jean François de Charrière qui occupe le château d'en bas avec son épouse Françoise Seigneux et leurs six enfants, tandis que Sébastien réside à Sévery dont il est devenu seigneur grâce à son mariage.

En 1696, César de Charrière (1668-1731), fils de Jean François, hérite du château d'en bas et des deux tiers de la seigneurie de Mex. Il y réside vraisemblablement dès 1700, date de son mariage avec Marie Livie de Loriol. Des armoiries peintes dans la tour d'escalier lui sont attribuées et il est probable que d'autres travaux interviennent à cette époque.

Sur le plan cadastral de 1726, le château est dessiné au milieu d'une cour carrée, avec ses deux tours et une excroissance au nord-ouest aujourd'hui disparue (**fig. 1**). Des dépendances (chenil, remise et volière) sont établies au nord, un vaste jardin se trouvant au sud et une écurie au-delà de l'angle sud-ouest de la cour. Un grand fossé longe l'ensemble à l'ouest, tandis qu'un vivier est aménagé au nord-ouest du domaine. Le propriétaire mentionné est Auguste de Charrière (1702-1775), seigneur de Bournens et fils de César, mais ce nom a été ajouté après le décès de ce dernier, en 1731.

À l'intérieur du château, trois cheminées à chambranle fortement mouluré peuvent être datées, par comparaison, des années 1710-1740. Il est donc difficile de déterminer si c'est César ou Auguste qui en est le commanditaire. Des boiseries à panneaux pourraient être contemporaines, de même que le percement ou l'agrandissement de plusieurs fenêtres, notamment au nord. C'est en tout cas Auguste de Charrière qui fait installer le poêle en faïence attribuable à Jean-David Pollien, datant du milieu du XVIII^e siècle¹⁶, situé à l'origine dans le salon du premier étage et déplacé ultérieurement dans la salle à manger du rez-de-chaussée.

Au début des années 1770, Auguste de Charrière, resté célibataire et à court d'argent, se résout à vendre le château d'en bas car celui de Bournens, qu'il vient de rebâtir, lui suffit amplement. Pour trouver un acquéreur, il fait dresser un état détaillé de ses biens qui livre de précieuses informations. La maison seigneuriale dispose de «neuf chambres et douze cabinets, dans la plupart desquels on peut mettre des lits, soit pour les maîtres, soit pour les domestiques»¹⁷. Les dépendances se composent d'un bâtiment où il y a des étables, un pigeonnier et «deux chambres pour faire des vers à soie», d'une remise, d'un bûcher et d'une écurie pour une dizaine de chevaux. Le domaine comprend 96 poses¹⁸

de terres labourables, 87 poses de prés à record, 2 poses de vigne et 25 poses de bois¹⁹. Il y a aussi

une grande quantité d'arbres fruitiers, tant entés [taillés] que sauvages, de toutes sortes d'espèces, beaucoup de noyers, de châtaigniers et beaucoup de meuriers blancs, dont on peut tirer de l'avantage, soit en faisant des vers à soie ayant des chambres exprès pour cela, soit en amodiant [louant] la feuille.

Ce descriptif un peu idéalisé, le but étant de vendre le domaine, se conclut en valorisant même le partage de la seigneurie :

On doit regarder comme un avantage d'avoir dans la même campagne un voisinage avec qui on peut commercer agréablement, sans avoir à craindre aucune difficulté pour des affaires d'intérêt relativement aux droits seigneuriaux et autres biens qu'on y possède²⁰.

En 1772-1773, c'est finalement le riche négociant Philippe Plantamour (1707-1795), citoyen et ancien membre du Grand Conseil de Genève, qui acquiert le château d'en bas avec ses droits seigneuriaux²¹. Issu d'une famille de marchands huguenots originaire de Chalon-sur-Saône, réfugiée à Genève pour cause de religion, il a épousé en 1730 sa cousine germaine, Susanne Brès (1711-1789), héritière du domaine de la Grande-Paumière à Chêne-Bougeries²². Très certainement influencé par les idées des physiocrates, c'est surtout pour les terres qu'il se décide à acheter ce château. Ainsi, loin de se fier au mémoire rédigé par Auguste de Charrière, il fait expertiser le domaine par le Genevois Micheli²³. Tout est étudié et analysé, tant les bâtiments avec leur mobilier, que les terres, les droits, les titres, les revenus, afin de «prendre toutes les informations possibles pour connoître si on peut acheter avec sûreté»²⁴. La liste des questions auxquelles il faut répondre est si détaillée qu'il vaut la peine d'en citer quelques-unes :

les fontaines sont-elles éloignées de leur source, vont-elles toute l'année sans interruption, dans combien de tems l'étang se remplit-il; le ruisseau qui fait aller les moulins est-il considérable, n'est-il jamais à sec, peut-on en tirer de l'eau pour arroser les terres; la terre est-elle bonne ou médiocre et combien il faut de bœufs pour la labourer?²⁵

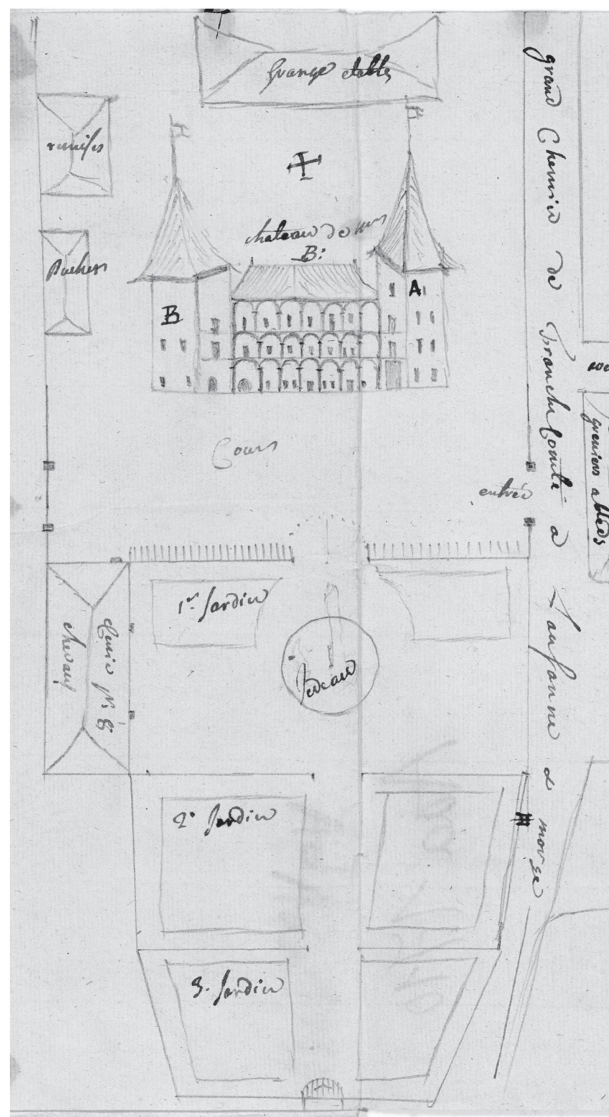
Concernant les bâtiments, il faut «demander quand ils ont été construits, d'où l'on a tiré les matériaux; s'ils ont besoin de réparations, et celles qui seroient nécessaires, ou de pur agrément». Une vue un peu naïve du château, avec ses abords et dépendances, complète cette expertise (**fig. 2**). En ce qui concerne les dépendances, on remarque sur cette vue quelques différences par rapport au plan de 1726, correspondant à la description d'Auguste de Charrière.

Au nord de la cour de ferme se trouve une grange-étable; à l'ouest une remise et un bûcher, l'écurie au sud-ouest étant toujours représentée. Le jardin au sud est subdivisé en trois parties, peut-être disposées en terrasse, avec un bassin circulaire agrémenté d'un jet d'eau dans l'axe du château. L'entrée principale est placée dans l'angle sud-est de la cour méridionale.

Une description du château, datée 1771, permet d'en connaître la distribution²⁶. Le rez-de-chaussée renferme, une salle à manger boisée (angle sud-est?), une petite chambre à plaque²⁷ (angle nord-est?), une cuisine, une chambre de servante attenante, un grand lavoir avec une belle fontaine, une chambre à lessive, deux fours, deux dépenses et un grand fruitier (cave à fruits) à l'ouest, ainsi que les lieux d'aisance des domestiques dans la tour occidentale. Le premier étage comprend, à l'est, la chambre à alcôve de Monsieur de Charrière, dotée d'une cheminée et meublée de chaises de tapisserie bleu et blanc, avec un bureau et un cabinet²⁸ attenants au nord. Cette chambre précède un petit salon boisé, chauffé par un poêle bleu et blanc, meublé d'un lit de repos, d'un bureau et de chaises en flanelle jaune et rouge; le salon est suivi d'une grande chambre à deux lits avec un cabinet au nord, une dernière chambre avec une cheminée en noyer et un cabinet adjacent se trouvant à l'ouest. Celle-ci a deux fenêtres au sud et deux autres du côté de Vufflens-la-Ville, la vue étant jugée «très belle». Le deuxième étage, assez «mal en ordre», paraît inhabité, mais on estime qu'on pourrait y avoir le même logement qu'au premier. Une «jolie pièce», servant visiblement de bibliothèque, est aménagée en haut de la tour d'escalier, les lieux d'aisance se trouvant dans celle située à l'ouest.

Après son achat, Philippe Plantamour établit une liste des «réparations nécessaires et indispensables qu'il y a à faire dans le domaine et dans les granges»²⁹. Les travaux débent en 1774 pour le château et ses abords, la grange au nord étant entièrement rebâtie à partir de 1779. L'écurie attestée en 1726 est détruite, de même que le bûcher et la remise, cette dernière faisant place, autour de 1780-1783, à une belle dépendance abritant deux fours et des chambres.

Durant l'été 1774, le maçon Jean Isaac Cuérel et ses frères travaillent au château. Ils revêtent le sol de la cuisine de dalles de molasse provenant de Sullens, placent des seuils et une nouvelle plaque de cheminée, tout en réparant quelques encadrements³⁰. Le chantier se poursuit en 1779 avec la pose de planchers et la peinture à l'huile ou à la détrempe de l'ensemble des lambris, des cheminées, des portes et des contrevents³¹. Le couvreur François Chevally et le ferblantier Mercier remettent en état la toiture et les chéneaux de la tour d'escalier, tandis que les marches de ce dernier sont reprises en molasse³². Dès le mois d'août,



2 Mex, château d'en bas, dessin de la façade sud, vers 1770, avec la représentation en plan des dépendances (ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1710, photo Rémy Gindroz)

on répare les galeries, leur sol, jadis en carreaux de terre cuite, étant refait en dalles de molasse provenant de la carrière de Niolin, au-dessus de Lutry³³. On examine à cette occasion s'il est possible de lier la galerie avec la tour par des tirants métalliques³⁴. En 1779, Philippe Plantamour commande deux commodes en noyer au menuisier Ulrich Borel et trois lits à colonnes à Georges Miéville³⁵. En 1780 débent des travaux extérieurs (murs de clôture, pavage, écoulement des eaux, alimentation de la fontaine...), avec la reconstruction des murs de l'ancien fossé, appelé étang, agrandi à cette occasion³⁶.

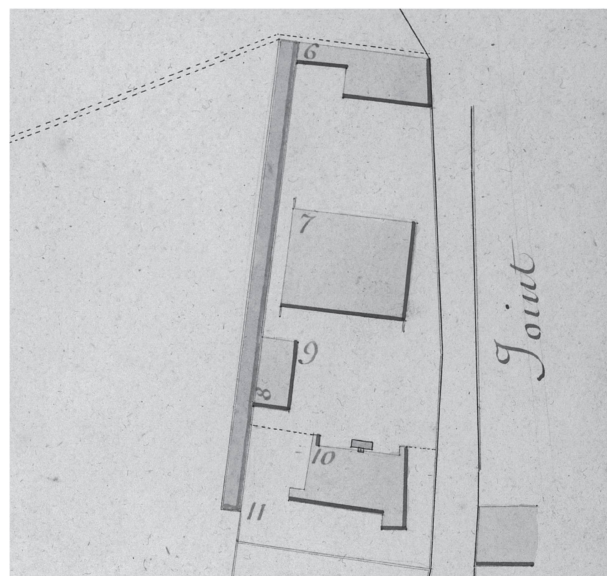
En 1797, le château d'en bas est racheté par Guillaume dit Wilhelm Benjamin Samuel de Charrière (1767-1838) et

sa sœur Angletine³⁷. Propriétaires du château d'en haut, ils réunissent ainsi la totalité de la seigneurie de Mex, en plus de celle de Sévery. L'achat inclut le mobilier et les archives de l'époque Plantamour, aujourd'hui intégrées à celles de la famille de Charrière, avec quelques mélanges de documents qui ne facilitent pas le travail des chercheurs!³⁸

En 1798, soit une année après le rachat du château d'en bas, les Bernois sont chassés du Pays de Vaud et les droits seigneuriaux abolis, privant la famille de Charrière d'importants revenus. Des travaux sont tout de même entrepris dans le premier quart du XIX^e siècle, plusieurs menuiseries de portes agrémentées de frises de frettes datant visiblement de cette époque. En 1823, on refait le crépi du château et de la grange et l'on pose de nouveaux carreaux de terre cuite, notamment au bas de la tour d'escalier³⁹. En 1837, le château est néanmoins en mauvais état et délaissé, si l'on se fie au procès-verbal de taxation des immeubles de la commune: «les étages sont inhabités, une partie des murs et le bois sont en mauvais état, dans son état actuel il ne peut guère être compté que pour la valeur des matériaux qui ont assez de prix dans cette localité»⁴⁰. Le plan cadastral de 1837-1838, contemporain de ce descriptif, nous montre que la saillie au nord-ouest du château a disparu et qu'une fontaine est adossée à la façade nord (**fig. 3**).

En 1838, Guillaume Louis Jean Sigismond de Charrière (1813-1876), fils de Wilhelm, hérite du château. Dès 1876, ses deux fils, William Philippe Louis (1846-1938) et Aloïs Ferdinand (1849-1922) le possèdent en indivision. En 1877, la taxe du bâtiment est doublée, probablement en raison de travaux⁴¹. En 1896-1898, William cède sa part à Ferdinand qui devient l'unique propriétaire des deux châteaux de Mex. Plusieurs sources confirment que celui-ci répare le château d'en bas et la taxe de celui-ci est à nouveau augmentée en 1912, mais on ignore ce qui est entrepris⁴². C'est probablement à cette époque que la façade orientale est décrépée, des photographies des années 1910-1920 la montrant ainsi, contrairement aux autres façades⁴³. À l'intérieur, la distribution n'est vraisemblablement pas modifiée, un plan du premier étage publié en 1925 étant quasi identique à celui décrit dans les inventaires de la fin du XVIII^e siècle⁴⁴. Par contre, quelques éléments pourraient dater de la fin du XIX^e siècle, dont un poêle en faïence de style étrusque qui n'est pas à son emplacement d'origine, quelques lambris et des parquets. De nouvelles dépendances sont également élevées par Ferdinand de Charrière, dont une porcherie en 1896, tandis que la remise au nord est agrandie en 1913 (**fig. 4**).

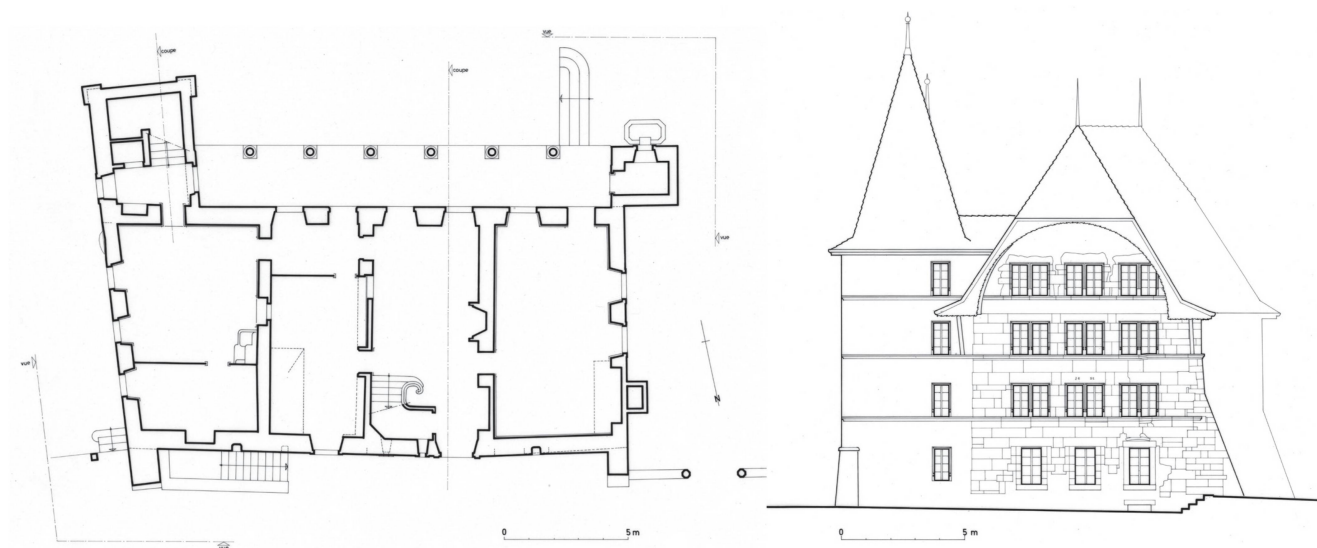
En 1928, le château d'en bas, propriété des hoirs de Ferdinand de Charrière, est occupé par les fermiers⁴⁵. La même année, d'importants travaux sont commandés à l'architecte Alfred de Goumoëns⁴⁶. Celui-ci prévoit, entre



3 Mex, château d'en bas, plan de 1837. 6) remise; 7) maison, grange, écuries; 8) maison; 9) et 11) place; 10) château; propriétaire Guillaume Louis Jean Sigismond de Charrière (ACV, Gb 65/b, folio 12).



4 Mex, château d'en bas, plan de 1910-1913, 1) remise; 2) rural; 4) dépendance; 5) porcherie; 6) château; propriétaire Ferdinand de Charrière de Sévery. Le grand fossé à usage d'étang figure encore sur ce plan, de même que la porcherie de 1896 et la cour d'entrée au sud (ACV, Gb 65/c, folio 1).



5-6 Château d'en bas, plan du rez-de-chaussée après les transformations de 1932-1933, avec l'escalier et le grand salon occidental aménagés à cette époque; relevé de la façade orientale de 1652 (ACV, relevé René Tosti, MAH).

autres, de créer un salon d'été au rez-de-chaussée (sud-ouest) et un corridor d'entrée avec un escalier en bois, sans compter l'installation de sanitaires et du chauffage central. Ces travaux n'ont cependant pas été réalisés et, le 24 avril 1932, le château d'en bas est vendu aux frères Emmanuel et André Livio, le premier étant ingénieur, le second entrepreneur⁴⁷. En 1932-1933, les frères Livio transforment radicalement le château, modifiant sa distribution intérieure comme cela avait été prévu en 1928. On ignore par contre s'ils se sont inspirés du projet d'Alfred de Goumoëns. Lors de cette campagne de travaux, l'entrée principale est déplacée du sud au nord, avec la création d'une porte de ce côté. Les galeries et leurs balustrades sont rénovées et quelques fenêtres percées, notamment à l'ouest, ainsi qu'une porte-fenêtre à l'est. Les façades nord et ouest sont vraisemblablement décrépies à la même époque. À l'intérieur, un escalier est établi côté cour, à main gauche de la nouvelle entrée, et la distribution du rez-de-chaussée est entièrement reprise avec la création d'un grand salon à l'ouest, à l'emplacement du fruitier. À chaque niveau, on aménage des salles de bains et/ou des WC, avec des dégagements pour accéder aux différentes pièces. Le poêle du milieu du XVIII^e siècle est déplacé, de même que quelques cloisons, surtout au deuxième étage. On excave le sous-sol pour y créer des caves et placer la chaudière du chauffage central⁴⁸. Aux abords du bâtiment, on supprime la cour méridionale, on établit un nouveau portail d'entrée au nord-est, on comble le fossé et on transporte la fontaine au centre de la cour des dépendances, tout en lui adossant un nouveau bassin.

Le 15 mai 1944, le château d'en bas est acquis par Sylvia Alma Brand, qui devient par mariage Sylvia Scotoni, en 1946. La même année, elle fait démolir la porcherie bâtie en 1896 à proximité du château. En 1948, son époux, Anton, aménage une piste d'aviation sur le grand terrain entre Mex et Vuflens-la-Ville. En 1987, l'architecte Pierre Margot renouvelle les équipements sanitaires, l'isolation et le chauffage⁴⁹. Après le décès de Sylvia Scotoni, en 2003, ses deux filles héritent du château. En 1996, elles refont à neuf la partie supérieure de la charpente, fortement dégradée.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

Le château d'en bas est de plan rectangulaire légèrement trapézoïdal (**fig. 5**), orienté d'est en ouest, la cour des dépendances se trouvant au nord, le jardin au sud. Il s'élève sur trois niveaux sous une imposante toiture à demi-croupes couverte en tuiles plate. À l'est, le pignon s'agrément d'un berceau lambrissé, ce que l'on retrouvait jadis à l'ouest. Au sud-est s'élève la tour d'escalier, au sud-ouest l'ancienne tourelle des latrines, toutes deux coiffées d'une flèche élancée.

Les façades sud et est, visibles depuis la route, sont les plus ornées, les autres restant secondaires. Celle au sud s'enrichit de belles galeries à arcades sur trois niveaux, flanquées



7 Château d'en bas, façade sud avec les galeries et les deux tours élevées en 1652 (Photo Isabelle Roland, 2016).



8 Château d'en bas, façade orientale d'esprit encore gothique datée 1652 (Rédaction MAH, photo Rémy Gindroz, 2015).



10 *Façade nord avec la porte d'entrée créée en 1932-1933 avec des éléments en remploi (Rédaction MAH, photo Rémy Gindroz, 2015).*

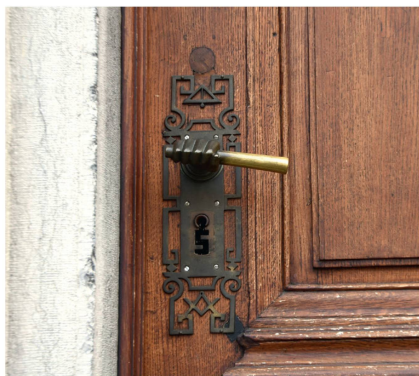
des deux tours (**fig. 7**). Ces galeries, servant tant à la circulation qu'à l'agrément, sont incontestablement l'élément le plus remarquable de ce château. S'inspirant de modèles de la Renaissance italienne et française, malgré leur datation tardive (1652)⁵⁰, elles demeurent uniques dans l'ancien Pays de Vaud, par le fait qu'elles s'étendent sur la quasi-totalité de la façade principale et qu'elles restent particulièrement visibles depuis la route en provenance de Lausanne. En effet, si l'on rencontre quelques cours à arcades superposées dans la ville de Morges, au Musée Forel (vers 1650) ainsi qu'à la Grand-Rue 70 (après 1650), 94 (vers 1682) et 96⁵¹, aucune ne s'ouvre sur la voie publique. De même à Lausanne, les galeries de l'ancienne maison Pollier de Vernand (1678), aujourd'hui disparue, restaient confinées à l'espace de la cour intérieure⁵².

La façade orientale, côté route, est aussi très élaborée (**fig. 6, 8**). Élevée en pierres de taille de molasse, excepté le pignon, elle est percée d'une série de fenêtres à meneau et chambranle mouluré. Ces baies sont soulignées par un cordon qui forme tablette et se prolonge sur la façade orientale de la tour d'escalier, bâtie à la même époque. Le millésime 1652 est inscrit au-dessus de la baie médiane du premier étage, correspondant très certainement à l'année de construction. Seules les fenêtres du rez-de-chaussée ont été modifiées tardivement. Contrairement aux galeries adjacentes, d'esprit Renaissance, cette façade orientale demeure dans la tradition gothique, comme bien d'autres exemples en terres vaudoises, cette région étant restée longtemps attachée à ce courant stylistique, à l'instar de

Berne et de Fribourg. Le berceau lambrissé qui agrémente le pignon, ainsi que la toiture particulièrement pentue, relèvent de la même zone d'influence⁵³.

La façade nord, côté cour, est restée secondaire jusqu'au début du XX^e siècle (**fig. 10**). Elle est percée de fenêtres rectangulaires qui datent pour la plupart du XVIII^e siècle, tandis que la porte d'entrée a été aménagée en 1932-1933 avec des éléments en remploi. L'encadrement de cette dernière, en calcaire de Saint-Triphon, s'agrémente de pilastres toscans. La menuiserie, dont la serrure est ornée de symboles maçonniques (triangle, équerre, compas, fil à plomb et chiffre 5⁵⁴), a été récupérée de l'ancienne loge «Amitié et Persévérance» du Clos de Bulle à Lausanne, bâtie en 1806 et démolie vers 1933 (**fig. 11**)⁵⁵. Au-dessus de l'encadrement, une pierre scellée dans le mur arbore le millésime 1746, mais on ignore sa provenance. À droite de cette entrée, on voit les vestiges de la porte qui permettait d'accéder directement au fruitier. Quant à la façade occidentale, secondaire, elle est éclairée par des baies rectangulaires d'époques diverses et son pignon s'agrémentait jadis d'un berceau lambrissé.

Comme indiqué, l'intérieur du château a été passablement remanié en 1932-1933, avec l'établissement, entre autres, d'un escalier au nord pour faciliter la distribution. En effet, auparavant, on ne disposait que de l'escalier de la tour sud-est, la plupart des pièces étant accessibles depuis les galeries extérieures ou par un système d'enfilade.



11 *Façade nord, serrure de la porte d'entrée provenant d'une loge maçonnique de Lausanne (photo Isabelle Roland, 2015).*

12 *Salon du rez-de-chaussée à l'ouest, toile peinte de 1932-1933 représentant une scène de chasse dans le goût du XVIII^e siècle avec le château et ses dépendances (Rédaction MAH, photo Rémy Gindroz, 2015).*



Le rez-de-chaussée est le niveau qui a été le plus modifié, notamment dans sa partie occidentale qui abritait jadis des locaux annexes (fig. 5). Le grand salon à l'ouest, créé en 1933, est orné de toiles peintes insérées dans des boiseries, représentant des scènes de chasse dans le goût du XVIII^e siècle. Sur l'une des toiles au nord figure le château d'en bas avec ses dépendances (fig. 12)⁵⁶. La pièce est dotée d'une cheminée constituée de quelques éléments en remploi, dont une plaque en fonte de 1671. Dans la salle à manger boisée de l'angle sud-est se trouve le poêle en faïence du milieu du XVIII^e siècle attribué à Jean-David Pollien. Les étages renferment plusieurs pièces dont les murs sont revêtus de boiseries à panneaux rectangulaires, avec quelques cheminées des XVIII^e et XIX^e siècles. Au premier étage, la chambre à coucher orientale possède des lambris de hauteur de style néoclassique agrémentés de deux pilastres, mais il est difficile de savoir s'ils datent du premier tiers du XIX^e siècle ou s'il s'agit de copies plus récentes (fin XIX^e ou 1933?). La cheminée en revanche, à chambranle fortement mouluré, remonte aux années 1720-1730. Cette chambre est couverte d'un plafond à solives moulurées qui pourrait dater du milieu du XVII^e siècle, des solivages comparables se retrouvant dans le cabinet adjacent et dans les deux pièces orientales du second étage. Plusieurs portes sont maintenues par de belles paumelles à volutes caractéristiques de la seconde moitié du XVII^e siècle. Il vaut la peine de relever la qualité des menuiseries à petits carreaux de plusieurs fenêtres, dont certaines remontent à la première moitié du XVIII^e siècle. Au nord, deux d'entre elles sont encore « à l'anglaise », c'est-à-dire à

guillotine, système qui reste courant jusqu'au XIX^e siècle dans la région genevoise, contrairement au Pays de Vaud où on l'abandonne dans les années 1750. Quant à l'escalier des années 1650 qui dessert les différents étages, aménagé dans la tour sud-est, il est à volées droites parallèles, paliers et repos, avec un mur d'échiffre plein. On ignore s'il s'inspire de celui bâti en 1565 dans le château d'en haut, démolé au XVIII^e siècle.

LA GRANGE ET LA MAISON DU FOUR

Dans la cour située au nord du château se dressent deux belles dépendances du XVIII^e siècle (fig. 14). La plus vaste, à usage de grange et d'écuries, a été bâtie en 1779-1781 sous la direction d'Abraham Fraisse, mais sur des plans du célèbre architecte lausannois Gabriel Delagrangé⁵⁷. Transformée à diverses reprises avec, notamment, l'adjonction de logements, elle a été incendiée en 1959. Sa façade principale, bordée de murs coupe-vent, se distingue par son parement en pierre de taille et ses portes de grange et de remise à encadrement en anse de panier (fig. 13).

À l'ouest de la cour se trouve la maison dite « du four », élevée en 1780-1783 selon des plans d'Abraham Fraisse ou de Gabriel Delagrangé⁵⁸. En 1837, elle abrite un four, des chambres et un pigeonnier⁵⁹. Ces chambres ont pu servir à l'élevage des vers à soie, Philippe Plantamour, à l'instar



13 *La grange et écuries rebâtie en 1779-1780, probablement selon les plans de l'architecte Gabriel Delagrangé; façade sud en pierre de taille soigneusement composée (photo Isabelle Roland, 2016).*



14 *Château d'en bas, photographie ancienne de la cour avec les deux dépendances élevées vers 1780. Au fond, la maison dite du four avec une façade en pierre de taille dotée d'un léger avant-corps sommé d'un fronton cintré (Mex, collection particulière).*

d'Auguste de Charrière, pratiquant la sériciculture⁶⁰. Cette belle dépendance présente une façade orientale en pierre de taille de composition symétrique et tripartite, scandée par un léger avant-corps médian couronné d'un fronton cintré (fig. 14). Ce répertoire architectural est celui d'une maison de maître et non d'une dépendance, ce qui peut surprendre⁶¹. Le propriétaire, Philippe Plantamour, a tenu à embellir la cour de ferme, les dimensions réduites de la maison du four évoquant presque une fabrique de jardin.

POUR CONCLURE...

Construit probablement au XVI^e siècle et agrandi au milieu du XVII^e siècle avec l'adjonction d'élégantes galeries, le château d'en bas de Mex a été transformé à diverses reprises, notamment au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Vers 1780-1783, deux dépendances aux façades particulièrement élaborées, réalisées par les architectes Gabriel Delagrangé et Abraham Fraisse, ont été bâties au nord et à l'ouest de la cour septentrionale. Dans les années 1930, l'intérieur du château a été profondément remanié afin de répondre aux exigences du confort moderne, tout en intégrant des décors et des aménagements dans le goût du XVIII^e siècle. Aujourd'hui inhabité depuis de nombreuses années, cet édifice est en attente d'une réhabilitation qui, espérons-le, saura mettre en valeur ses qualités architecturales et le bel ensemble qu'il constitue avec sa cour bordée de dépendances, ses murs de clôture et son jardin.

NOTES

- ¹ Ce texte est une reprise, avec quelques modifications, de celui que j'ai publié dans *Mex au fil du temps*, Mex 2016, pp. 95 à 110. Voir également les études de Luigi NAPI, *Mex – Château d'en bas, les jardins & alentours, recherche & documentation historique*, mai 2001, et *Mex – Château d'en bas, Rapport historique succinct*, mai 2002, déposées à la Section monuments et sites du Canton de Vaud. Je tiens à remercier Sylvia Etmüller pour son accueil et les renseignements aimablement fournis.
- ² Pour les seigneurs du Moyen Âge, voir Louis DE CHARRIÈRE, *Les fiefs nobles de la baronnie de Cossonay: étude féodale*, Lausanne 1858 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, tome XV), pp. 727-733; voir également Eugène MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Genève 1982 (réédition de l'édition de 1921), p. 199.
- ³ ACV, Af 4, 1377, et Fg 27, 1493, folios 284 verso à 286 verso, et Fg 32, 1496, folios 7 à 10.
- ⁴ Dans un acte de 1548, Benoît Comte est cité en tant que coseigneur de Mex (ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 19).
- ⁵ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 43, 1641, reconnaissance des cinq fils de Jean Jacques de Charrière auprès de Leurs Excellences de Berne et de Fribourg. Un record est un pré exempt du droit de vaine pâture, donc sur lequel on peut faire une seconde coupe, soit regain.
- ⁶ Prospections aériennes conduites par l'Archéologie cantonale de l'État de Vaud (site 65/302); photos publiées dans *Mex au fil du temps* 2016 (cf. note 1), p. 81.
- ⁷ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 82.
- ⁸ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 84, reconnaissance du 7 mai 1554.
- ⁹ ACV, Dg 4/2, 80 v., 15 mai 1565. On a longtemps pensé que cet escalier concernait le château d'en bas, mais celui-ci n'appartenait pas à Benoît Comte à cette époque.
- ¹⁰ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 166.
- ¹¹ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 167.
- ¹² DE CHARRIÈRE 1858 (cf. note 2); voir également ACV, Fp 30, folios 640 à 720 verso. En 1551, l'énumération des habitants de Mex qui dépendent de ce fief est assez conséquente, prouvant qu'il est tout de même assez important: ACV, Ff 96, dès folio B10 verso.
- ¹³ C'est Jeanne de Crousaz, dame de Corcelles, épouse de Sébastien de Praroman, qui cède ce fief aux fils de Jean Jacques de Charrière le 2 juin 1652.
- ¹⁴ ARCHÉOTECH, *Mex – Château d'en-bas, Rapport de visite et constat archéologique sommaire*, septembre 1991, déposé à la Section monuments et sites du Canton de Vaud.
- ¹⁵ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 44.
- ¹⁶ Catherine KULLING, *Poêles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige*, Lausanne 2001, p. 128.
- ¹⁷ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 53.
- ¹⁸ La pose est une superficie correspondant, à l'origine, à ce qu'un paysan pouvait labourer en une journée. Elle varie selon les régions et les époques. Dans le canton de Vaud, elle est fixée à 45 ares en 1822.
- ¹⁹ Les bois comprenaient une pose en haute futaie et 22 poses en foyards, chênes et sapins, plus « beaucoup d'arbres à tondre [tailler] sur les pièces du domaine comme saules, peupliers, cerisiers, et beaucoup de hayes aussi à tondre ».
- ²⁰ Philippe Plantamour, l'acheteur du domaine, ne se laisse pas impressionner par ces arguments: « L'indivision de cette terre, quoi qu'on en puisse dire, n'encourage pas à l'acquérir, on sait que le conserneur [sic] actuel est un honnête et très galant homme, avec lequel on s'entendrait fort bien [...]; peut-on s'assurer qu'il en sera de même & que ceux qui suivront seront d'un caractère à s'entendre aussi bien; on sait combien les indivisions sont susceptibles de difficultés » (ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 182).
- ²¹ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 170, 27 octobre 1772, le tout est vendu pour 107 000 francs; voir également Aaa 171, 14 novembre 1772, et Aaa 174, 22 mai 1773; on ignore si la vente a été effective en 1772 ou 1773.
- ²² Christine AMSLER, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, Genève 1999-2001, tome II, pp. 35-45.
- ²³ La fille de Philippe Plantamour, Françoise, avait épousé Marc Micheli, mais on ne sait s'il s'agit de cet homme. ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 180 à 231, et surtout Aaa 180-182, 188.
- ²⁴ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 181.
- ²⁵ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 188.
- ²⁶ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 184.
- ²⁷ Cette plaque est certainement celle de la cheminée de la cuisine; cette pièce est donc attenante à la cuisine et chauffée par la partie arrière du contrecœur de la cheminée, constitué d'une plaque en molaire ou, plus vraisemblablement, en fonte.
- ²⁸ Un cabinet est une petite pièce retirée et privée, établie en annexe d'une plus grande, le plus souvent une chambre à coucher dans notre région.
- ²⁹ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1696-1699.
- ³⁰ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1728 et 1732.
- ³¹ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1767 et 1769; Aaa 1795, réfection des planchers et des galeries.
- ³² ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1778 et 1779.
- ³³ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1723, 1786 et 1794, pierres fournies par Jonas Lavanchy.
- ³⁴ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1701.
- ³⁵ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 2016 et 2031.
- ³⁶ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1721, 10 novembre 1783, et Aaa 1850 (maçon Daniel Cuérel, 1795); Aaa 1797, 1817 et 1819.
- ³⁷ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 444, lettre de rente de Wilhelm de Sévery et sa sœur Angletine, datée du 1^{er} juin 1797, en faveur de l'hoirie Plantamour.
- ³⁸ La personne qui a classé ces archives n'est pas toujours parvenue à distinguer les documents des deux châteaux, surtout en ce qui concerne les dépendances, de nombreux mélanges ayant été effectués. Le travail de l'historien est encore compliqué par le fait que certains artisans ont travaillé pour les deux seigneurs.
- ³⁹ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1861.
- ⁴⁰ ACV, GEB 65, p. 24, n° 63.
- ⁴¹ ACV, GF 65/3, folio 36, article 95, taxe passée de 5000 francs (taxe de 1840) à 10000 francs en 1877. Il faut également tenir compte de l'augmentation du coût de la vie.

- ⁴² *Recueil de généalogies vaudoises*, Lausanne 1920, tome I, 4^e fascicule, p. 465; MOTTAZ 1982 (cf. note 2), p. 200, et ACV, GF 65/3, folio 36, article 95, taxe passée de 10000 francs (taxe de 1877) à 40000 francs en 1912, puis rabaisée à 35 000 francs en 1914.
- ⁴³ Voir notamment les photographies d'André Kern dans *La Maison bourgeoise en Suisse 15: Le canton de Vaud*, 1, Zurich 1925, p. 55. Voir également les deux rapports historiques de Luigi NAPI (cf. note 1), les photographies originales se trouvant au Musée de l'Élysée à Lausanne.
- ⁴⁴ *Ibid.*
- ⁴⁵ ACV, P Charrière de Sévery, Ah 1, 1928.
- ⁴⁶ *Ibid.* Lettre à Paul de Charrière, probable commanditaire des travaux, qui loue alors le château d'en haut. L'architecte Alfred de Goumoëns a restauré en 1908-1909 le temple de Mex, avec son collaborateur Fernand Grenier.
- ⁴⁷ ACV, SB 94/493, folio 21 et *Indicateur vaudois*, 1930, pour la profession des frères Livio. En 1934, Emanuel cède sa part à André.
- ⁴⁸ AC Mex, cadastre de la commune de Mex, 27 mai 1921.
- ⁴⁹ ACV, PP 549/1477.
- ⁵⁰ En Haute-Savoie par exemple, le château de Clermont présente, côté cour, une belle série de galeries superposées élevées en 1578-1582, assez proches stylistiquement de celles de Mex mais voûtées, alors que celles de Mex sont plafonnées.
- ⁵¹ Paul BISSEGER, *La ville de Morges*, Berne 1998 (MAH Vaud V), pp. 225-231, 238-244 et 254-259.
- ⁵² Marcel GRANDJEAN, *La ville de Lausanne, Édifices publics (II), Quartiers et édifices privés de la ville ancienne*, Bâle 1979 (MAH Vaud III), pp. 295-298. On peut tout de même citer une maison à Étoy (Le Prieuré 2) dont la façade principale s'agrémentait d'arcades médianes formant jadis une loggia, visibles depuis la rue, mais il ne s'agit pas de galeries de circulation.
- ⁵³ Comme autres exemples de façades dans le style gothique tardif, avec ou sans berceau lambrissé, on peut citer la Réale à Lonay, route de Roman 14, la maison à la rue des Greniers 2 à Lucens (1654), l'ancienne maison du vigneron du château de Luins (1677), le domaine d'Autecour à Mont-sur-Rolle (vers 1663), ou la tour du château de Billens à Moudon (av. Eugène-Burnand 4, 1669-1672).
- ⁵⁴ Le triangle, figure élémentaire liée au chiffre 3, est le principal symbole maçonnique, le fondement de l'unité et l'aboutissement de la quête philosophale; l'équerre, emblème de la science maçonnique et toujours associée au compas, concilie les contraires et permet d'accéder à la vérité et au raisonnement ordonné; le compas symbolise l'esprit, les possibilités de la connaissance et les limites à ne pas dépasser; le fil à plomb incarne la profondeur de la connaissance et la rectitude, et le chiffre 5 la quintessence, l'âme même des choses.
- ⁵⁵ Marcel GRANDJEAN, *Lausanne: villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981 (MAH Vaud IV), pp. 174-175.
- ⁵⁶ Ces toiles peintes ont longtemps passé pour être anciennes, mais la représentation de la remise sous son aspect de 1913 oblige à les situer après cette date. Il était courant, dans la première moitié du XX^e siècle, de créer des faux intérieurs dans le goût des siècles précédents, et tout particulièrement du XVIII^e siècle (voir, par exemple, les réalisations de l'architecte Edmond Fatio, de Genève, ou du Vaudois Jack Cornaz).
- ⁵⁷ On ignore si ces architectes ont travaillé en collaboration ou si Abraham Fraisse a succédé à Gabriel Delagrangne. Pour plus de renseignements à propos des dépendances du château d'en bas, voir *Mex au fil du temps* 2016 (cf. note 1), pp. 106-112.
- ⁵⁸ ACV, P Charrière de Sévery, Aaa 1720 et 1721, 10 novembre 1783. C'est en tout cas Abraham Fraisse qui surveille le chantier. En 1975, cette dépendance est transformée en logement par les architectes Georges Reichenbach et Pierre Steiner: AC Mex, Dossiers de mises à l'enquête, 1975, Scotoni, orangerie.
- ⁵⁹ ACV, GEB 65, p. 24, n° 62, article 40.
- ⁶⁰ MOTTAZ 1982 (cf. note 2), p. 199.
- ⁶¹ Comme éléments de comparaison, on peut citer la grange et écuries du domaine de La Grange à Genève, bâtie autour de 1770, ou la fausse façade de 1780 de la ferme du château d'en bas à Cheseaux-sur-Lausanne.